

Double Hapax



Double Hapax est un duo de pneuma zeugma rock'n'roll, né de l'union illégitime entre le folk rugueux et bruitiste de Kestekop et la poésie brutale de Jikabo. Quand deux solos forment un duo. Quand deux alter forment un ego. Quand l'hapax est double. Fondé en 2010, il a à son actif 2 albums et environ 80 dates. Intense et inclassable, un spectacle de Double Hapax tient à la fois du concert de rock, avec le son, la sueur et les tripes – de la performance poétique – de l'opéra rock portatif – de la fusion organique de deux one-man-shows, Kestekop l'homme-orchestre et Jikabo l'homme-verbe – bref, de l'OSNI, Objet Scénique Non Identifié, aussi bien susceptible de faire frémir les tentures d'un théâtre à l'italienne que d'enflammer les rockers les plus intransigeants dans un rade crasseux perdu au milieu d'une friche industrielle.

Discographie :

Umleitung – EP numérique – 2015

Cabaret étrange – CD & DVD – 2014

Oxymore ou vif – CD – 2011

Mixage, sonorisation : Zimon

Contact : doublehapax@yahoo.fr

Site web : <http://kestekop.com/>

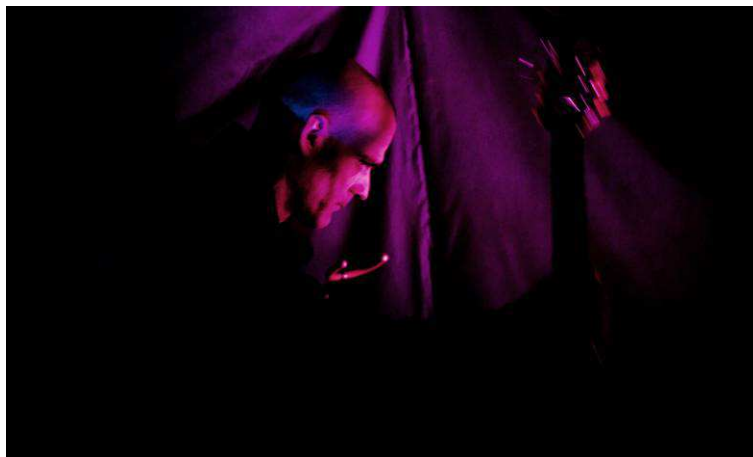
Vidéos : <https://vimeo.com/kestekop>

Son : <https://kestekop.bandcamp.com/>

Photos : Ariane Ruebrecht

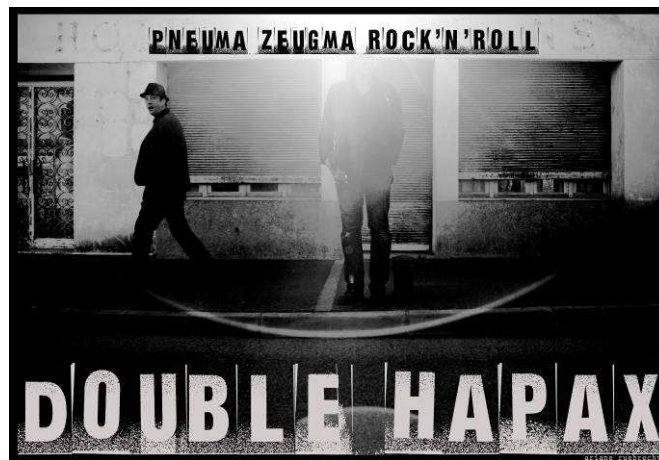


Jikabo est l'auteur et interprète des textes de Double Hapax. Ordinairement maître de conférences en littérature française et chargé de l'action culturelle à l'Université Champollion d'Albi, Jérôme Cabot devient Jikabo sur les scènes slam. Fondateur des premières scènes toulousaines en 2002, puis albigeoises en 2005, organisateur du colloque-événement « Performances poétiques » (Albi, 2015), il anime l'atelier d'écriture « Jeff Champo » à l'Université Champollion, et des rendez-vous slam réguliers, à Albi ou ailleurs, et lors de festivals tels que Pause guitare, Alors chante ou Lettres d'automne.



Kestekop est l'un des multiples noms de scène de Bruno Izarn, musicien multi-instrumentiste comptant plus de 1000 concerts à son actif. Ouvert à toute expérience, il a, entre autres choses, composé la bande originale du film d'Alain Guiraudie *Pas de repos pour les braves* (Cannes, 2003), participé à un happening live de Pascal Comelade, exécuté des performances improvisées aux côtés du peintre Jean-Luc Feitas ou encore créé le ciné-concert *Qu'est-ce que je fais là ?* sur un film de Natacha Sautereau.

Revue de presse



La Dépêche du Midi, 13 août 2016

Un concert virtuose et tendu. Chapeau, boucles d'oreille et dégaines de rockeur, le duo détonne avec la tranquille salle des fêtes. Rapides présentations avant de débiter un set sans temps mort. La voix grave du chanteur annonce avec une pointe d'accent « je parle le désespéranto ». Le ton est donné, les premiers mots sont lâchés, en vrac jusqu'à l'essoufflement, le concert peut commencer. Le début du spectacle est saturé d'une énergie puissante mais pleine de mélancolie. Le public est pris à partie, le duo joue fort et dans l'urgence. La salle écoute attentivement. Dans l'ombre, Bruno Izarn improvise un blues déglingué à la guitare. Les textes ciselés de Jérôme Cabot viennent se heurter aux riffs hargneux et tendus de l'instrument. Puis certains passages se font plus aériens. Presque psychédélics. Le guitariste s'empare d'un archet et bricole avec virtuosité les nombreuses pédales d'effet à ses pieds. L'alchimie fonctionne, Double Hapax ne fait qu'un. La noirceur des débuts laisse alors place à des textes plus légers. Jérôme Cabot décline subtilement les jeux de mot et les traits d'esprit. La salle sourit. Le surprenant morceau « Canicule » finit de susciter l'adhésion du public. Pendant dix minutes le chanteur triture les mots et divague d'assonances en allitérations, le temps d'une drôle de romance. Puis le concert s'engage sur des morceaux plus politiques. Le duo dézingue avec férocité les mythes de notre époque avant de conclure. La salle en redemande et le duo s'essaye à un rappel en compagnie de Râjel. À en juger par la quantité d'applaudissements, ce soir-là, Double Hapax a fait mouche.

New Box n°122, avril 2015

Pour rappel, Double Hapax est né en 2009, de l'union de B.Naz, alias Kestekop, le one man band blues crépusculaire, et du slameur Jikabo. *Oxymore ou Vif*, le premier album du duo est publié dans la foulée et l'évidence est là : ces deux frondeurs du son et des rimes étaient faits pour se rencontrer. Confirmation avec *Cabaret Étrange*, le deuxième effort du combo et ses 11 morceaux immersifs. La recette est fondamentalement la même, mais ne se prive pas pour autant d'évoluer. Riffs de guitare inspirés, parfois bien lourds, ou plus volatiles, entre rock pur, blues et jazz, voix profonde et paroles tour à tour graves et plus décalées, mais toujours inspirées, Double Hapax emmène sa fusion vers des sommets de poésie.

La Dépêche du Midi, 8 février 2015

Cabaret étrange, la parole sauce rock'n'roll. Dans le monde littéraire et musical, Double Hapax est un ovni. Le groupe sort son deuxième album intitulé *Cabaret étrange*, une étonnante création mêlant les mots et le rock'n'roll. Derrière Double Hapax, il y a deux hommes : Bruno alias Kestekop, homme-orchestre à la guitare, et Jérôme alias Jikabo, homme-verbe maniant les mots. « Nous avons choisi ce nom car ce groupe, c'est avant tout l'association de 2 joueurs solo, une double préhistoire à l'ensemble de maintenant » raconte Jérôme. Leur musique, ils la définissent comme du « pneuma-zeugma-rock'n'roll » : un néologisme associant le souffle et la musique rock. « Derrière ce projet, il y a la proposition d'une double lecture, car le texte littéraire est amené par le rock'n'roll. On peut être attaché au sens du mot et faire une écoute savante du texte ou au contraire se laisser porter par leur sonorité et la musique. Les mots sont très ludiques, on peut les tordre, jouer sur leur sens ou leur son. On arrive ainsi à parler de sujets très sérieux, et j'aime que le public voie l'humour même dans les sujets très noirs. » Dans ce nouvel opus composé d'un CD et d'un DVD filmé lors d'un concert du groupe, on retrouve l'univers étrange et biscornu du premier album *Oxymore ou vif*, mais la complicité des artistes se ressent par les nombreuses interactions entre les 2 membres. La voix de Kestekop se mêle à l'ensemble, entonnant chœurs et refrains, et la magie opère très vite. Un mélange d'érudition et de folie, que l'on a finalement très envie de réassocier.

Friture, décembre 2012

Double Hapax, la tchathe slam : Non, ce n'est pas un pléonasme, il suffit pour ça d'écouter Double Hapax. La rencontre toulousaine entre un obsédé textuel, Jikabo, et un pistolerocker de la guitare, B.Naz (alias aussi Kestekop, 1 ou 2, dont on vous a parlé ici). Une rencontre détonante, genre duel où les deux opposants seraient en fait complices, et ô combien. Tchathe slam, parce qu'à Toulouse, on tchathe plus qu'on slame, et Jikabo, de la tchathe, il en a. C'est un rien iconoclaste, un poil misanthrope, avec beaucoup d'humour acide, d'humeur acerbe, de blues et de bleu, et de rouge, aussi alerte qu'une alerte, aussi liquide qu'un ballon de fronton. Ou de saint-mont. Premier morceau, Jikabo se présente, en décrétant, en mécréant de la décroissance, par un réquisitoire contre ses semblables « alunissez, ou hallucinez », « croyez, croissez, croassez, coassez ». Il y a de la verve rageuse d'un Léo Ferré du quotidien, de la gouaille d'un Nougaro tout frais des premiers jours de gloire du boxeur des mots. Jikabo cogne, sur un pays de Bijakocagne, et B.Naz lui renvoie les coups, en notes blues et rock entêtantes, en samples de voix devenues percussives, des voix tambours pour répondre au martèlement anarticopoétique du premier cuistre. C'est du rock, c'est du blues, c'est du ferré, de la gouaille, du slam du sud, bien plus dur qu'un berceau de béton, les pieds dans la Garonne et les rimes dans le ciel, un ciel sombre zébré d'éclairs. Ça gronde, c'est bon, il va pleuvoir et pas seulement des éructations, ça se bouscule au postillon, mais rien qui suinte, rien qui fuite sournoisement, non : c'est du brut, du fort, du puissant : crac, zim, boum, il faut écouter Krach. Guitare hard, swing péchu, nos deux Apaches de Double Hapax s'en prennent à la sphère économique, «acquéreurs, managers, traders et autres macaques», et ça dégomme: « Je tranche dans le vif et c'est orgiaque », oui mais comme « une paella tchécoslovaque ». Oui, s'il se voit dans ses chansons volontiers pendu ou décapité, Jikabo aime à rire de ces instants. Un humour surréaliste où le tchatheur avale un chapeau qui depuis lui fait un ventre de béret basque et un derrière en forme de casque. Ou alors il nous présente ses gueuses, Soledad, croisée dans un moment de solitude, et surtout Quasimoda, qui aime à se mirer et se marrer comme une bossue qu'elle est. Bref, vous entrez là dans un monde beau ténébreux, peuplé de drôles de morts vivants, de blues et de rock, de tordus de la vie et de tchathe rebelle façon « casse-toi pauvre congre », mais au bout du compte, au bout de la corde, qu'elle soit vocale, de guitare ou de pendu, un message qui arrive en suspension : « Hep, le monde t'attend pour être plus beau ».

Longueur d'Ondes n°62, décembre 2011

Les artistes construisent ensemble des atmosphères envoûtantes d'une essence étonnante. Chacun est expert en son domaine et leur alliance permet la création d'un travail sonore développé, couplé à des textes captivants et emplis de mots joueurs. B.Naz se charge des samples et des nombreux instruments sollicités, de la guitare à l'harmonica, du violoncelle au piano et percus, le tout arrangé par Zimon. Il manie les mélodies vers le folk et le rock, toujours en complémentarité accordée aux paroles. L'auteur et interprète Jikabo raconte ses histoires aux paroles sensibles et travaillées, grâce à des mots aux résonances, aux échos et aux syllabes entremêlées qui permettent au slam de reluire dans toute sa force. Les textes souvent sombres, le scandé au ton rugueux, sauvage ou tourmenté, et la musique appuyée laissent des traces fortes dès la première écoute. Et aux suivantes également !

New Box n°96, décembre 2011 / janvier 2012

Nous connaissons le goût immodéré de Kestekop, franc tireur du folk, pour l'exploration musicale. Jamais rassasié, l'artiste adepte du sampling en direct revient avec Double Hapax et prouve par A+B que son périple n'est pas terminé. La musique de cet *Oxymore ou vif* se charge de poser l'ambiance. C'est rugueux, gras, incisif, sombre et enlevé. Sur la partition de Kestekop se pose le flow tendance slam concerné et poétique de Jikabo, pionnier de la scène toulousaine et maître d'une prose engagée mais pas démagogique. Forcément, le résultat de cette rencontre ne peut pas sonner comme quelque chose d'ordinaire. On nage ici en plein mystère, à la croisée des genres, au carrefour des influences, quelque part où les clichés ne sont pas les bienvenus, pas plus que les idées préconçues. Double Hapax illustre la prise de risque pour l'amour des mots et de la musique.

Sur Les Rails, n°108, décembre 2011 / janvier 2012

Voilà un duo qui a très fière allure. D'un côté le folk abrasif et bruitiste de Bruno aka Kestekop, remarquable homme orchestre tarnais. De l'autre, la performance orale, musclée et poétique, de Jikabo, par ailleurs maître de conférences en littérature française à l'Université Champollion d'Albi et Rodez, parolier, mais encore animateur de multiples ateliers et open mic régionaux. La collision de ces deux fortes personnalités ne pouvait qu'entraîner d'heureux dégâts. L'écoute des 12 titres se passe sous haute tension : on se fait faucher d'emblée par le flow assuré, le timbre grave et le verbe athlète de Jikabo tandis que les toiles musicales brûlantes, rêches et entêtantes de Bruno te rongent jusqu'à l'os. Un pur kiff.

